

# Restaurer ou transformer? : le cas de Mase

Autor(en): **Attinger, Bernard / Meyer, Charles-André / Beck, Christian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **35 (1984)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-393556>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BERNARD ATTINGER · CHARLES-ANDRÉ MEYER · CHRISTIAN BECK

## Restaurer ou transformer? – Le cas de Mase

BERNARD ATTINGER\*

Les Gaulois avaient peur que le ciel leur tombe sur la tête; les habitants de la paroisse de Mase ont le souvenir de l'effondrement de la voûte de l'église voisine de Nax en 1909, avec une trentaine de morts, et sont inquiets à la vue de l'arc triomphal de leur église et des voûtes, en stuc, fissurées. Il est vrai que leur église est mal assise, une face sur un sol résistant, l'autre sur un remblai, et que la charpente, mal réalisée, provoque des poussées latérales sur ses murs. Le toit peut, à dire d'experts, être corrigé et stabilisé, mais la peur demeure et la décision est prise de demander à l'architecte cantonal, d'organiser un concours. Le jury, sensibilisé par la qualité de cette église (rien n'y a été modifié depuis sa construction) et par sa position dans le paysage de la vallée, constate qu'il n'est pas possible de décider d'emblée, de faire table rase et qu'il y a lieu d'envisager toutes les possibilités de la restauration à la reconstruction complète, en passant par toutes les solutions intermédiaires. Considérant qu'il n'est pas possible d'organiser un concours, aussi ouvert et de juger des partis aussi différents, le jury a renoncé au concours d'architecture et a opté pour une solution à deux tours. – Au premier tour, les architectes valaisans étaient invités à présenter, au moyen de quelques croquis et d'un rapport, leur proposition pour l'église. Ils étaient informés qu'il n'y aurait ni prix, ni indemnité et que le jury, groupe d'experts, choisirait trois ou quatre variantes pour demander à leurs auteurs de les développer sous forme d'une commande d'avant-projet.

19 architectes ont présenté des esquisses d'avant-projet et le groupe d'experts a choisi les projets suivants:

- restauration complète: Groupe d'UA, Sion
- reconstruction d'une nouvelle église sous la toiture actuelle: Christian Beck, Monthey
- construction d'une nouvelle église, adossée au clocher et à un mur de façade conservé: M. Hervé Robyr, Sion

Le projet d'Hervé Robyr, puis celui du groupe d'UA (Charles-André Meyer), cédèrent la place au projet de Christian Beck qui reçut l'assentiment du jury.

CHARLES-ANDRÉ MEYER

### Une question de comportement

*L'église de Mase est jugée obsolète par ses paroissiens, qui la trouvent inadaptée à la nouvelle liturgie et dangereuse, parce qu'elle présente quelques fissures. Et pourtant, à peu de frais, l'adaptation, finalement plus «morale» que «physique», à la nouvelle liturgie et la sécu-*

\* Architecte cantonal (VS), président du groupe d'experts formé autour du projet

*rité de l'édifice peuvent être assurées par quelques mesures fonctionnelles et techniques simples. On voit dès lors, que la sauvegarde relève, une fois de plus, – et le cas de Mase l'illustre bien – avant tout d'une question de comportement, d'attitude à l'égard du problème posé, soit la conservation d'un objet de notre patrimoine: si on veut, on peut, si on ne veut pas, on l'accuse de tous les maux...*

#### Le problème posé

Il est inhabituel de devoir se poser une question comme celle formulée par le concours de l'église de Mase, ouvrant toutes les voies allant de la restauration intégrale jusqu'à la reconstruction totale. Il s'agit donc, dans un tel contexte, de se déterminer sans à priori sur un type d'intervention, après avoir pris connaissance de toutes les données du problème.

Et la première est évidemment l'édifice lui-même, à travers ses qualités intrinsèques, sa signification sociale et architecturale. Vient ensuite les questions liées à ses défauts structurels et, également, à son adaptation à la nouvelle liturgie.

#### L'édifice

Œuvre des architectes Joseph et Alphonse de Kalbermatten (1909/10), l'église de Mase représente une création typique de l'époque, avec un certain décalage toutefois, d'un néo-style aux connotations romanes et baroques.

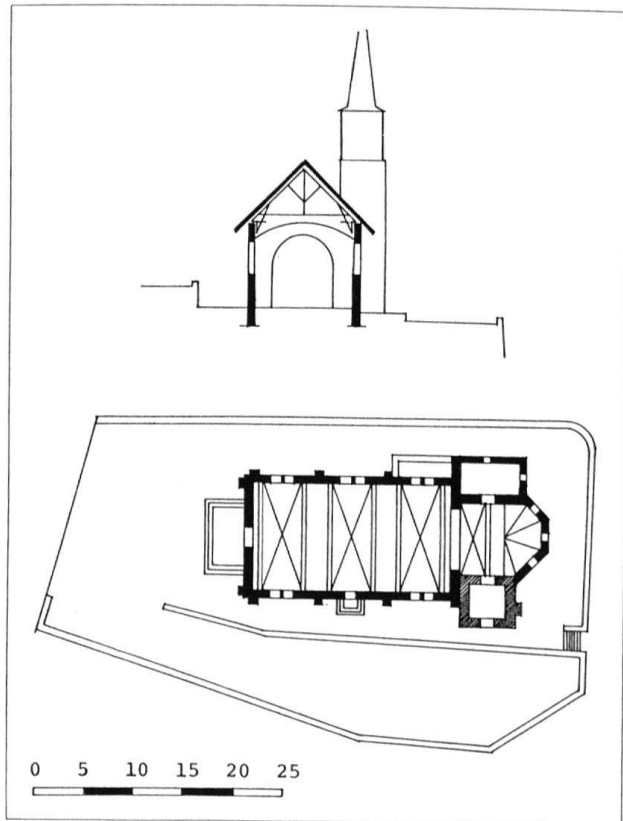
Le plan se caractérise par une organisation en une seule nef, prolongée d'un chœur s'ouvrant sur celle-ci par un arc triomphal de 6 m de large. Trois travées aux fenêtres géminées en arc de plein cintre, séparées par des trumeaux importants comportant deux arcs doubleaux, rythment l'ordonnance de l'espace vers le chœur, lui-même terminé par une abside polygonale.

La coupe montre une construction traditionnelle de murs portant une charpente, sous laquelle sont placées de fausses voûtes. A l'extérieur, le toit à deux versants est rabattu en un demi-croupe, sur la façade ouest, ce qui tend à diminuer l'effet de masse.

Le très beau maître-autel, malheureusement repeint, ne laisse plus voir la polychromie originale. Sa facture le situe dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup>, ce qui semble d'ailleurs être confirmé par les archives de la commune et de la paroisse: 1658, fondation et dotation d'un autel en l'honneur de la Sainte-Trinité. A l'étage inférieur, saint Pierre et la Madeleine encadrent une Pietà. A l'étage supérieur, sous la couronne en forme de dais, on assiste au Couronnement de la Vierge par la Sainte-Trinité.

Notons en passant, les fonts baptismaux de très belle facture également.

Quant au reste du mobilier, contemporain de l'église, il offre plus d'intérêt par la cohérence d'ensemble qu'il propose, que par la valeur intrinsèque de ses éléments pris isolément. On peut cependant remarquer les très belles joues des bancs, en fonte ornée, avec



leur pélican se saignant le flanc droit pour nourrir ses petits, symbole du flanc droit percé du Christ, dont le sang versé rachète l'humanité déchue.

1 Eglise de Mase.

2 Eglise de Mase, coupe transversale et plan.

### Le décor

Le programme iconographique – croix de consécration, vitraux représentant les douze apôtres – vaut plus, à l'instar du mobilier, par sa concordance stylistique avec l'architecture que par la richesse de son invention ou de sa composition.

### Première conclusion

Ainsi, au terme d'une brève analyse, l'église de Mase s'affirme comme un jalon signifiant d'un moment de la création architecturale en Valais et constitue un document très intéressant d'un mouvement néo-baroque, timidement empreint d'Art Nouveau chez nous.

Dès lors, un choix peut s'opérer, qui va pour nous tout naturellement vers la conservation, parce que le bâtiment représente: premièrement, une affirmation très claire de l'institution dans un lieu privilégié, à la fois point de repère et façade ouest du village, deuxièmement, un ensemble d'une très grande homogénéité et, troisièmement, une création, peut-être pas de très grande originalité, mais néanmoins témoin représentatif d'une époque de l'histoire de l'art dans notre pays.

Une interrogation fondamentale se pose alors à l'architecte, celle de savoir s'il s'estime apte à proposer un «produit de remplacement»

ou, au contraire, s'il se place comme un simple mandataire de ses prédécesseurs devant transmettre aux générations futures un témoignage laissé par eux.

Il s'agit là, avant tout, d'une question de comportement, sans vouloir ici prétendre que cette attitude soit la seule juste ou justifiable. Car la transformation, l'adaptation à un degré plus ou moins fort, peut sauver en définitive bien plus d'objets de la démolition que ne peut le faire la protection (stricte) des monuments historiques.

Mais, compte tenu de l'analyse effectuée, nous ne voulons modestement pas être autre chose que ce transmetteur de témoin, parce qu'il nous apparaît, que les réponses aux deux questions principales posées par l'église de Mase sont très facilement trouvées en conservant le bâtiment, à savoir, la résolution des problèmes de statique, de construction, d'une part, et l'adaptation à la nouvelle liturgie, d'autre part.

#### La consolidation statique

La consolidation et l'assainissement du bâtiment impliquent trois opérations relativement simples, soit, premièrement, un raidissement de la charpente par la modification des tirants métalliques et l'entretien des pièces principales (fermes à entrants moisés); deuxièmement, la reprise en sous-œuvre des fondations des murs, surtout au sud, où elles manquent de profondeur; troisièmement, la réalisation d'un drainage autour de la base de l'église.

Tout le reste n'est qu'une question de détails liés au traitement des enduits, du décor et à la modernisation des installations techniques.

#### L'adaptation à la nouvelle liturgie

Le plan du projet de restauration illustre mieux qu'un long discours le maintien quasi-intégral du dispositif actuel, adapté cependant à la nouvelle liturgie. En fait, notre thèse générale dans ce domaine tend à démontrer qu'il n'est pas nécessaire de défigurer nos églises, comme on a parfois tendance à vouloir le faire.

A Mase, la main de l'architecte peut donc n'intervenir que sur le lieu de l'arc triomphal par une légère modification du rapport chœur-nef, afin de permettre la célébration de la messe face à l'assemblée des fidèles et l'animation de cette dernière.

#### Conclusion: la restructuration

Ainsi, le cas de Mase peut se résoudre par une opération douce. Cela relève bien sûr d'une appréciation personnelle de la situation et d'autres interventions s'avèrent tout aussi légitimes et enrichissantes. C'est, nous l'avons dit, une question de comportement, d'attitude par rapport au problème posé.

Mais, d'une manière générale, nous aimerions dire ici, que n'importe quelle intervention, pourvu qu'elle soit franche et bien maîtri-

sée, vaut mieux que toute prétendue reconstitution, pastichage ambigu qui caractérise malheureusement trop de restaurations se voulant «historiques» et qui relèvent en fait plus de la rénovation (la rénovation représentant pour nous un leurre, puisqu'elle prétend recréer, reconstituer un objet dans l'apparence ou dans la manière où il était neuf).

Die Kirche von Mase wird von ihren Benützern als unzeitgemäss betrachtet; sie sei für die neue Liturgie nicht geeignet und wegen ihrer Risse gefährlich. Dabei könnte man sie bei geringem Aufwand mit ein paar einfachen funktionellen und technischen Massnahmen an die neue Liturgie – wenn auch mehr «moralisch» als «physisch» – anpassen und ihren baulichen Zustand verbessern. Das Beispiel von Mase zeigt – einmal mehr – dass die Erhaltung eines Gebäudes, und damit eines Stücks unseres Kulturguts, vor allem von der Sensibilisierung und der Einstellung gegenüber dem gestellten Problem abhängt: wenn man will, kann man, und wenn man nicht will, findet man immer einen Vorwand...

Zusammenfassung

La chiesa di Mase era giudicata ormai inservibile dai parrocchiani che la trovavano inadatta alla nuova liturgia ed anche pericolante a causa di qualche fessura nelle pareti. Con una modesta spesa si è potuto provvedere all'adattamento, in effetti più «morale» che «fisico», alla nuova liturgia e la sicurezza dell'edificio è stata garantita da alcune semplici misure funzionali e tecniche. L'esempio di Mase dimostra – una volta di più – come la salvaguardia sia soprattutto una questione di comportamento, di predisposizione di fronte al caso da risolvere, cioè la conservazione di un oggetto del nostro patrimonio monumentale: chi vuole, può, e chi non vuole accampa ogni pretesto...

Riassunto

CHRISTIAN BECK

J'aime ma grand-mère avec ses rides,  
ne lui faites pas un lifting

*L'intervention se fait sur le postulat: l'architecture est l'expression formelle et significatrice de l'histoire. Elle propose de reconnaître les mutations culturelles et de les affirmer, selon les deux typologies d'église possibles (longitudinale et centrale). Après avoir vérifié les capacités du site à donner et à recevoir, le projet se développera selon les invariants (centre et axe) et sur les relations significatrices témoignant de l'histoire du bâti et donc de l'histoire. L'intervention peut se définir comme suit:*

- conservation du signe (mémoire),
- introduction et expression de l'espace de la liturgie moderne (concentrique, statique) dans la structure de l'espace latin (linéaire, dynamique).

Cet article traite, d'une part, de certains principes généraux tendant à définir le processus avant le travail sur le sujet même et, d'autre part, dans leurs dessins d'interprétations plus personnelles. Oser d'abord, pour titre, cette chimère un peu provocatrice c'est, je le pense, dévoiler la part de vulgarité de la pratique courante, force est de le constater des interventions restauratrices.

#### Un postulat

L'architecture est l'expression formelle et significatrice de l'histoire.

Il en découle que chaque époque doit pouvoir s'exprimer avec son environnement naturel et bâti; ceci par l'intervention architecturale, sans être subordonnée de manière généralisée à des valeurs présumées absolues du contexte existant. Il est donc intéressant de déterminer à partir de la problématique et dans une analyse critique, le sens et la nature des rapports avec ce contexte. Cette analyse, ainsi que tout le processus de faire l'architecture, ne s'opère pas de façon linéaire, mais aussi selon les schèmes de la pensée ainsi qu'au travers des vérifications successives et des relations définies par les choix du projet. Elle peut toutefois se résumer simplement comme suit.

#### La lecture

##### – La lecture du territoire

Le lieu, un promontoire construit (socle) en avant du village, dominant le Val d'Hérens.

La silhouette du bâti, une valeur de signe, de point de repère, composante du paysage, élément important de la mémoire. Une position de regardé et de regardant, propre à communiquer de façon lointaine.

##### – La lecture du bâti

La typologie longitudinale du plan, l'articulation du mur de façade en pilier, à chaque tiers de la nef, réalisant l'élément structurel compatible au système de charpente (construit en 1909).

Le clocher, appartenant à une première église (construite au 17<sup>e</sup> siècle) a été rehaussé en 1909.

La volumétrie globale simple, avantage pour le signe.

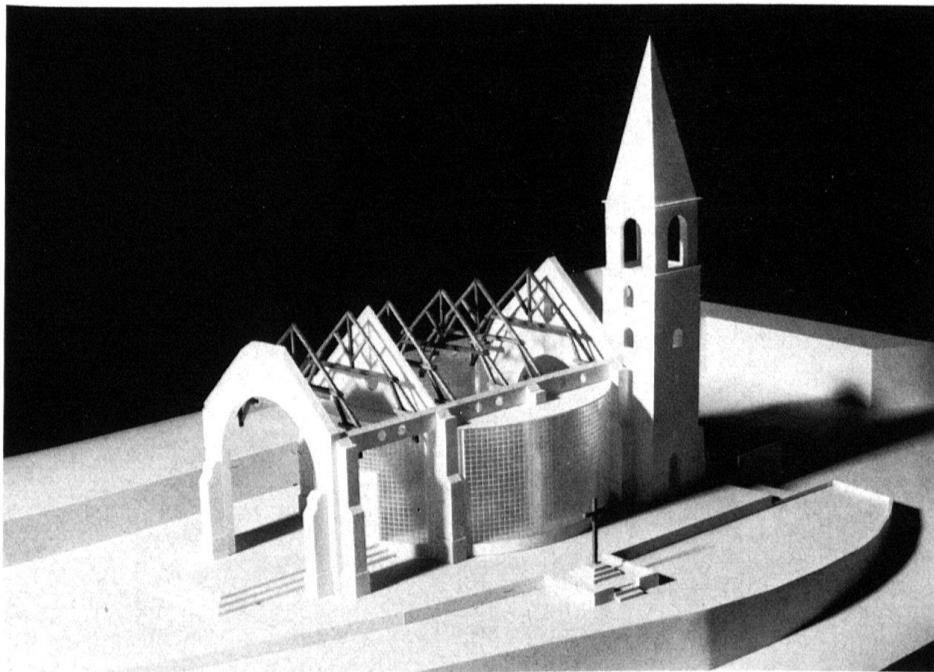
L'espace latin, inapproprié pour l'application de la liturgie moderne.

##### – Le regard de l'histoire

L'histoire se présente comme prise de conscience. Elle ne sert pas à déduire des formes architecturales, mais à comprendre l'évolution de l'espace chrétien et de ses composants ... le centre et l'axe. Combinés depuis la basilique romaine et subordonnés l'un à l'autre, compatiblement à travers l'histoire de l'architecture religieuse, générant par leurs propriétés tant de significations, ils constituent et définissent deux typologies d'église possibles:

- l'église à plan longitudinal,
- l'église à plan central.





3 Eglise de Mase,  
intervention de Christian  
Beck.

Une fois reconnues les capacités du site à donner et à recevoir et redécouvertes les typologies longitudinale et centrale, c'est de ces invariants que se fera le projet d'architecture. Excluant de ce fait toutes formes barbares qui se justifieraient chacune individuellement par l'énoncé du programme liturgique, par exemple, ou par quelques autres prétextes, nous réduisons donc à un nombre fini de cas, l'infinité des possibilités.

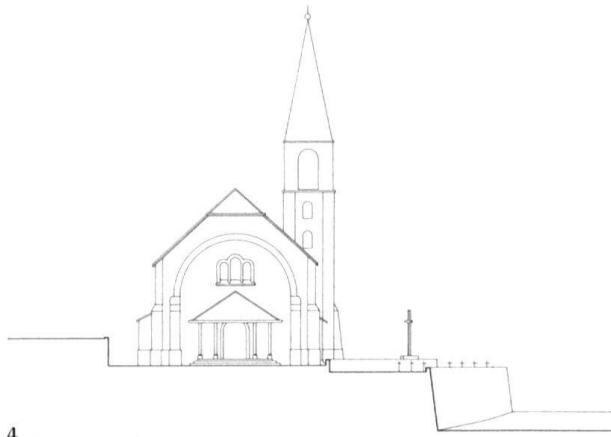
### L'intervention

- La conservation du signe... C'est reconnaître au bâti sa valeur physique, structurelle, son appartenance à la mémoire collective. C'est reconnaître aussi l'effort du travail pour construire. C'est reconnaître surtout sa typologie longitudinale (le parcours, la procession) comme ordonnance de l'expérience et de la pratique religieuse (avant Vatican II).
- Introduction et expression de l'espace de la liturgie moderne (concentrique, statique) dans la structure de l'espace latin (linéaire, dynamique)... C'est reconnaître la typologie centrale (réunir, communier) comme ordonnance de l'expérience et de la pratique religieuse actuelle.

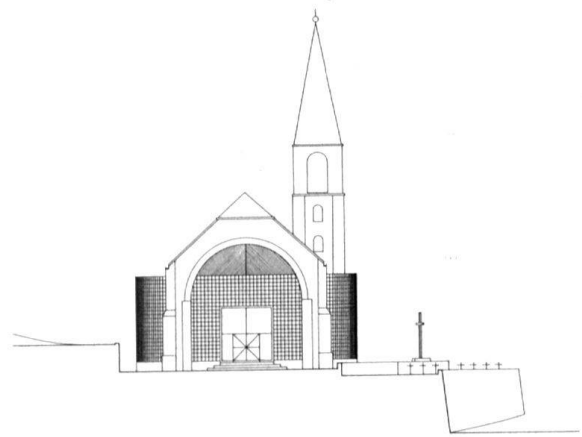
Nous voyons donc que ce n'est pas l'objet lui-même qui nous intéresse, mais l'essence et les relations entre ses parties, le dialogue des significations formelles et symboliques, le jeu de l'ancien et du nouveau, l'intensité de leurs échanges et l'émotion qui en ressort par le dur équilibre de leur union.

Le projet prendra toute sa consistance par le travail des matériaux pour les formes, dans les rapports définis par la démarche générale. Les matériaux, les textures, la lumière servent les relations, témoignage de leurs composantes.

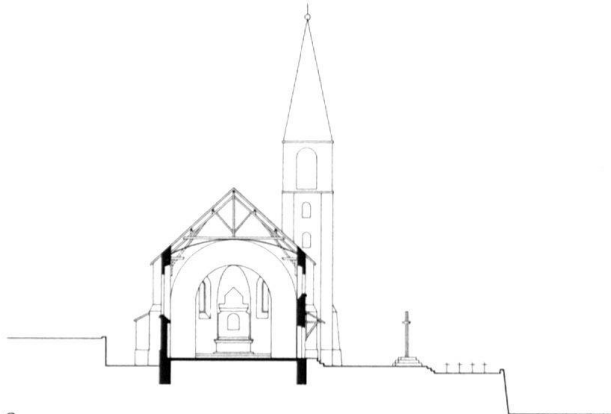




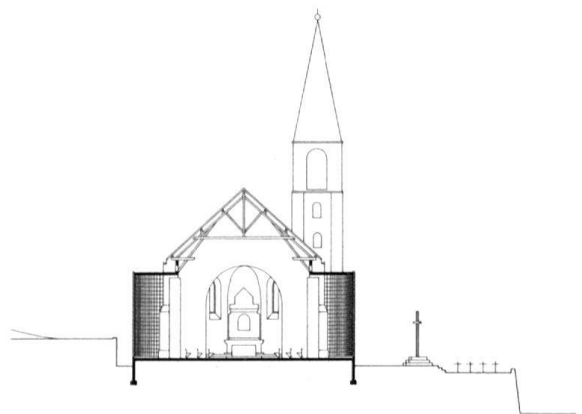
4



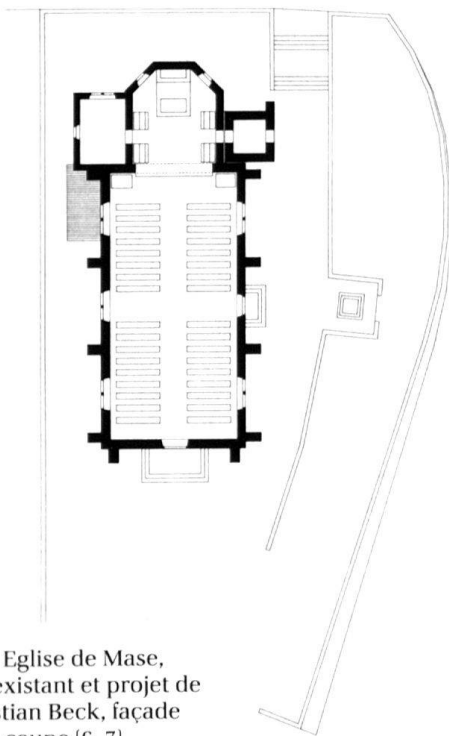
5



6

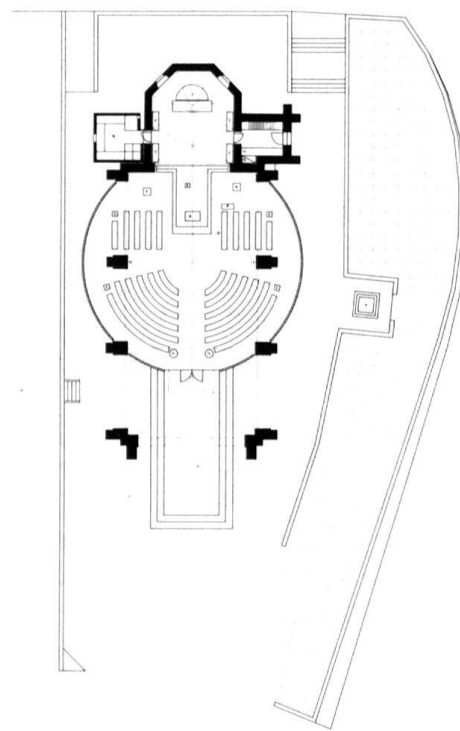


7



4-9 Eglise de Mase,  
état existant et projet de  
Christian Beck, façade  
(4, 5), coupe (6, 7),  
plan (8, 9).

8



9

Assumant les mutations culturelles par la transformation des contenants et des contenus, nous reconnaissons l'histoire du bâti et donc l'histoire, plutôt que son historicité.

Il n'est donc pas question de progrès sur ce qui nous précède, mais plutôt d'une autre façon pour l'histoire de l'architecture d'exister dans le présent.

Ainsi, à l'heure de l'hystérie du replâtrage et des traitements épidermiques qui n'ont d'autres avantages que d'altérer les monuments de tous leurs souvenirs (momification), il est légitime de reconnaître l'architecture et l'histoire en les associant, plutôt que de gaspiller désespérément leurs dernières chances.

Jeder Eingriff an einem Gebäude erfolgt nach der Annahme, dass Architektur eine formale, bedeutungsvolle Ausdrucksweise von Geschichte sei. Er gibt vor, die kulturellen Änderungen zu kennen und sie nach den zwei möglichen Kirchentypen (longitudinal und zentral) durchzuführen. Nach Überprüfung der spezifischen Eigenschaften eines Ortes wird sich das Projekt entsprechend den Konstanten (Zentrum und Achse) und den Zusammenhängen entwickeln, die in der Geschichte des Bauwerks und somit auch in der allgemeinen Geschichte verwurzelt sind. Der Eingriff kann wie folgt beschrieben werden:

- Erhaltung des Zeichens (Gedächtnis);
- der moderne liturgische Raum (konzentrisch, statisch) soll in die Struktur des lateinischen Kreuzes (linear, dynamisch) Eingang finden.

Ogni intervento su di un edificio avviene secondo il presupposto: l'architettura è l'espressione formale e peculiare della storia. Essa propone di individuare le riforme culturali e di affermarle attenendosi, nel caso si tratti di edifici ecclesiastici, alle due soluzioni tipologiche possibili (a pianta longitudinale e centrale). Dopo aver esaminato l'idoneità del luogo a dare e a ricevere, il progetto si svilupperà in base alle costanti (centro e asse) e alle relazioni specifiche dettate dalla storia del monumento, e quindi della storia stessa. L'intervento può quindi essere descritto come segue:

- conservazione del segno (memoria);
- introduzione ed espressione dello spazio della liturgia moderna (concentrica, statica) nella struttura a croce latina (lineare, dinamica).

1: J.-M. Biner, Sion. - 2: Charles-André Meyer, Sion. 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9: Christian Beck, Monthey.

Bernard Attinger, architecte cantonal, Service des bâtiments - Etat du Valais, 1950 Sion  
Charles-André Meyer, architecte et urbaniste, La Muraz, 1950 Sion  
Christian Beck, architecte, 8, rue des Anges, 1870 Monthey

## Zusammenfassung

## Riassunto

## Sources des illustrations

## Adresses des auteurs